

l'atmosphère lourde, chargée des odeurs poussiéreuses des vieux papiers et des vieux bouquins au milieu desquels il avait l'habitude de vivre, déterminaient chez lui une sorte de grisurie.

—Vous avez une ravissante propriété, mon cher client ! s'écria-t-il tout à coup. Ne me la ferez-vous pas visiter en détail ?...

—Je vous la ferai visiter tant qu'il vous plaira, répondit Jacques Lagarde. Nous pouvons dès à présent, avant de nous mettre à table, aller faire un tour dans le parc...

Les trois hommes quittèrent leurs sièges et se dirigèrent vers l'allée qui côtoyait les berges ombragées de la Marne.

Fauvel se répandait en exclamations admiratives.

Ils atteignirent la rive du grand bras de la rivière.

Le bouquiniste étendit la main vers la rive opposée.

—Regardez donc là-bas, juste en face de nous, fit-il ; voilà un pêcheur qui connaît un peu son métier ! sapristi !... il ne rentrera pas bredouille !

Jacques et Pascal avaient suivi du regard la direction indiquée par le geste de Fauvel, et ils aperçurent la Fouine fort occupé à tirer de l'eau une grosse carpe qu'il venait de *fermer* et qui, selon l'habitude de ses congénères, se débattait énergiquement.

Pascal le reconnut.

—Eh ! dit-il, c'est le philosophe du restaurant de l'île...

—Qu'est-ce que c'est que ça, le *philosophe* ? demanda Fauvel.

Jacques Lagarde prit la parole et répondit, en rivant ses yeux sur le bouquiniste :

—C'est un personnage très original... Un garçon de dix-neuf ans qui doit, paraît-il, hériter d'une somme considérable quand il sera majeur... Ce drôle de corps nous a raconté son histoire, et c'est à propos de ce récit que nous l'avons surnommé le *philosophe*...

—Une somme considérable, répéta Fauvel, à le voir ainsi vêtu de haillons, on ne le croirait guère !... il n'a pas du tout la mine d'un homme à héritage ! De qui diable peut-il hériter... Il y a donc dans sa famille des gens riches ?

—Nullement... La fortune sur laquelle il compte doit lui venir d'un étranger... Un certain comte de Thonnerieux...

Fauvel, en entendant ce nom, tressaillit malgré lui.

Son tressaillement ne pouvait échapper à Jacques Lagarde qui se dit :

—Il possède le secret du *Testament Rouge*.

Puis, tout haut, il ajouta :

—Le comte de Thonnerieux, s'il faut en croire ce que le jeune pêcheur en question nous a raconté, a voulu enrichir six enfants venus au monde le même jour que sa fille dans l'arrondissement qu'il habitait...

—C'est très curieux, répliqua le bouquiniste rentré en possession de tout son sang-froid. Mais je maintiens ce que je disais tout à l'heure... A voir ce bonhomme en loques, pêchant sur un train de bois, on ne devinerait jamais en lui un capitaliste futur.

Tout en disant ce qui précède il souriait.

Jacques et Pascal n'eurent point de peine à comprendre l'expression sardonique de ce sourire, mais Jacques ne crut pas devoir maintenir plus longtemps la conversation sur ce sujet, et les trois hommes continuèrent leur promenade.

### III

La Fouine, tout en glissant dans sa poche en filet la dernière carpe qu'il venait de décrocher, avait aperçu les promeneurs arrêtés de l'autre côté de l'eau, sous les ombrages du petit parc, et l'observant.

—Tiens ! murmura-t-il, l'homme à la barbe en fer à cheval, le docteur, avec ses invités. La jeune demoiselle n'est point là... donc, bien sûr, elle est partie... La dame mère ne m'a pas collé une blague... c'est bon à savoir.

Jacques Lagarde avait ramené Fauvel à l'habitation.

Angèle sortit de la villa.

—Vous pouvez vous mettre à table, messieurs... le dîner est servi... dit-elle.

—Je vous demande trois minutes, chère cousine, répliqua Jacques.

—Soit... Mais pas plus.

—Le temps d'aller mettre un vêtement plus léger... Pendant mon absence, veuillez tenir compagnie à M. Fauvel.

—Dépêchez-vous donc...

Le docteur entra dans l'habitation. Pascal, averti par un signe, le suivit.

Ils traversèrent la salle à manger où le couvert mis offrait le plus agréable coup d'œil, et entrèrent dans l'office.

—Vite, commanda Jacques, une table sous l'ouverture pratiquée dans la muraille !

Pascal obéit et plaça une petite table immédiatement sous l'orifice du tuyau dont nous avons parlé.

Tandis qu'il s'acquittait de cette besogne, Jacques tirait d'un placard la boîte qu'il y avait enfermée la veille.

Il posa cette boîte sur la table apportée par Pascal et l'ouvrit.

Elle contenait le pulvérisateur acheté chez le fabricant, rue Barbette.

Ce pulvérisateur, du système Dewar, fut placé par lui sur la boîte elle-même, et il introduisit le tube vertical dans celui qui traversait la cloison.

—Qu'est-ce que cela ? demanda Pascal avec curiosité.

—Le sommeil pour Fauvel.

—Le sommeil... éternel ?

—Non, mais un acheminement à celui-là. Tu vas comprendre... Regarde ce flacon... il est rempli de kérosène, une substance volatile comme le chloroforme, qui par la pression de l'une de ces boules (il désignait les deux boules creuses en caoutchouc terminant le tube qui sortait de l'appareil), sera pulvérisé, c'est-à-dire réduite en vapeur... en brouillard léger... Ce brouillard, cette vapeur, obéissant à la pression et trouvant une issue par le tuyau de conduite, iront frapper d'anesthésie Fauvel et le mettront à notre merci.

—Ne sera-t-il point suffoqué ?

—Non... Les précautions sont prises... Le kérosène est mélangé d'eau parfumée... Fauvel s'endormira sans s'en apercevoir, en croyant respirer des fleurs... Quand nous touchons à la fin du dîner ne me perd pas de vue, et sois prêt à me suivre au moindre signe.

—Je serai prêt.

—Il y a des bougies dans cette pièce ?

—Les voilà.

—Tu as sur toi des allumettes ?

—Oui.

—Ferme au verrou la porte de la salle à manger qui donne ici...

—C'est fait.

—Eh bien, changeons de vêtements, pour justifier notre sortie, et allons retrouver Fauvel...

Un instant après, vêtus à la légère, les deux complices rejoignaient le marchand de livres et Angèle.

—Vous voici ! C'est heureux ! fit cette dernière, à table maintenant !...

Jacques montra le chemin à Fauvel, et bientôt les trois hommes furent installés dans la salle à manger.

Nous disons les trois hommes, car Angèle avait expliqué que l'absence de sa domestique, tombée malade le matin même, la forçait à s'occuper personnellement du service et ne lui permettait de faire à table que de courtes stations.

Fauvel se sentait en appétit.

Il mangeait comme quatre et buvait sec, en homme qui connaît le vieil adage ainsi formulé naïvement :

Remplis ton verre vide.  
Vide ton verre plein,  
Ne laisse jamais dans ta main  
Ton verre ni vide ni plein ! !

Du reste il était d'une trempe vigoureuse car, malgré ses